

FALLET Laurent

Groupe G



La désinformation, mal incontournable des médias ?



Mémoire de Communication

Mai 2001

Merci à Pouli et Askah,
qui ont désiré garder l'anonymat,
pour leurs conseils avisés et leurs profondes remarques.

SOMMAIRE

LA DESINFORMATION6

1) ORIGINES ET ETYMOLOGIE	6
2) LES VISAGES DE LA DESINFORMATION	7
a) Guerre psychologique	7
b) La propagande	7
3) ACTEURS ET METHODES DE DESINFORMATION.....	8
a) Les services secrets.....	9
b) Espionnage et désinformation	9
c) Les mesures actives	10
4) LES RISQUES DE LA DESINFORMATION POUR L'EMETTEUR	11
5) MESINFORMATION, META-INFORMATION	11
6) LES DANGERS DE LA DESINFORMATION POUR LA CULTURE.....	12
a) Dans l'enseignement.....	12
b) Les révisionnistes	12

LE IVEME POUVOIR.....14

1) QUI NOUS INFORME ?	14
a) Le monopôle des agences de presse	14
b) L'information continue.....	14
c) La concurrence.....	15
2) LA PROFESSION DE JOURNALISTE	15
a) Les qualités requises	15
b) L'image extérieure.....	15
c) Le rôle des médias	16
3) LE PROBLEME DU PARTAGE	16
a) L'intérêt de l'information	16
b) Les disparités	17
4) LES PROCEDES POUR FAIRE MENTIR L'INFORMATION	17
a) Les images	17
b) Le langage	18
c) Les nombres et les statistiques.....	18
5) L'UTILISATION DES MEDIAS PAR LES POLITICIENS.....	19
6) DE NOS JOURS.....	19
a) La désinformation grâce à Internet	19
b) L'origine du SIDA.....	21

LE REMEDE : LA DEONTOLOGIE22

1) QUI SE REND COMPTE DE LA DESINFORMATION?	22
a) Une baisse de confiance.....	22
b) Qui réagit ?	22
2) EVITER LES PIEGES	23
a) La formation des usagers	23
b) S'instruire sur la source	23
3) LA DEONTOLOGIE	23
a) Définition.....	23
b) les conditions sociales et politique nécessaires	24
c) Les obstacles	24
4) DE L'UTILITE DES DEBATS	24
5) LES M*A*R*S	25
a) Définition.....	25
b) Les moyens d'application.....	25
c) Les processus	26

INTRODUCTION

L'article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme et du citoyen est ainsi libellé : « Tout individu a le droit à la liberté d'opinion, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété ses opinions, et celui de rechercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontières, les informations et les idées, par quelque moyen que ce soit.

Droit à l'information d'accord, mais quelle qualité d'information ? Car si le XX^{ème} siècle a été celui de l'information, il aura aussi été celui du mensonge. Les nouvelles technologies ont produit des mass-médias dévoyés, vecteurs de désinformation.

Mais qu'est-ce que la désinformation ? Quelles formes prend-t-elle ? Nous développerons cela dans la première partie.

Puis nous élaborerons les liens qui rendent l'information, les médias et la désinformation indissociables, en étudiant le fonctionnement des médias et la profession de journaliste.

Enfin nous tenterons d'amener une voie de résolution à ce mal qui ronge les médias.

"S'informer fatigue, et c'est à ce prix que le citoyen acquiert le droit de participer intelligemment à la vie démocratique »

IGNACIO RAMONET

PREMIERE PARTIE

La Désinformation

1) Origines et étymologie

La date précise d'apparition du mot désinformation est difficile à établir car un mot nouveau n'est remarqué qu'à partir du moment où il a été employé un certain nombre de fois. Le mot « Désinformation » est la traduction littérale du russe **dezinformatsia**, employé dès les années 20, et désignant les opérations d'intoxication menées, selon les soviétiques, par les pays capitalistes contre l'URSS.

Défini en 1949 dans les dictionnaires de langue russe par la phrase « Action d'induire en erreur au moyen d'informations mensongères », l'exemple donné étant : « la désinformation de l'opinion publique dans les pays capitalistes ». Une autre édition soviétique donna la définition suivante : « Diffusion (par la radio, la presse, etc.) de renseignements mensongers, dans le but d'égarer l'opinion publique. La presse et la radio capitaliste utilisent largement la désinformation, pour tromper les peuples et les accabler de mensonges. Ils présentent la nouvelle guerre préparée par le bloc impérialiste anglo-américain comme une guerre défensive, et en faisant croire que la politique pacifique de l'URSS, des pays de démocratie et d'autres pays pacifiques est une politique agressive. » Toutes les éditions qui suivront jusqu'en 1985 auront la même intention, faire porter tous les torts de la désinformation aux pays de l'Ouest et à eux seuls. Cependant les services secrets russes disposent depuis 1917 d'un « bureau de désinformation ». Cette technique était largement employée et développée. Le KGB définissait même 2 types de désinformation dans son manuel :

- Désinformation stratégique : utilisée par le Kremlin, sur des plans à long terme (environ 15 ans) en temps de paix, dont le but est d'aider l'état dans l'accomplissement des tâches qui lui incombent et d'induire l'ennemi en erreur dans les questions de la politique d'état.
- Désinformation tactique : du ressort du KGB, elle servait en temps de guerre à implanter de fausses informations dans les services de renseignement ennemis, observer et interpréter leur réaction pour les pousser à prendre la mauvaise décision.



La désinformation avait donc un double sens : négatif dans les dictionnaires populaires, et positif dans les manuels d'instruction du KGB (aide à l'Etat).

Le mot désinformation sera inclus dans le dictionnaire de l'Académie Française en 1980 et ainsi défini : « Action particulière ou continue qui consiste, en usant de tout moyen, à induire un adversaire en erreur ou à favoriser chez lui la subversion dans le dessein de l'affaiblir. »

Mais la définition du verbe désinformer est plus intéressante : « Induire un public en erreur en vue d'affaiblir un adversaire. Par extension, égarer volontairement l'opinion. On peut désinformer des téléspectateurs, des auditeurs, ou des lecteurs, sans même qu'ils s'en rendent compte. Simuler ou dissimuler sont les deux procédés employés couramment pour désinformer. »

En effet, si le public se rend compte qu'on lui ment, désinformer devient inutile, voire néfaste. De plus, il est bien indiqué la possibilité de se servir de grands moyens d'information pour désinformer.

Le mot désinformation est en vogue de nos jours, et qualifie le plus souvent les côtés négatifs de l'information.

2) Les visages de la désinformation

a) Guerre psychologique

Lors d'une guerre, les armes ne sont pas toujours les plus puissantes ; une pratique relativement récurrente au cours des guerres est d'envoyer des nouvelles démoralisantes à l'adversaire, en les faisant naître d'une source amie (supposée objective) ou neutre (crédible car non engagée dans le conflit). Cela se nomme aussi la « guerre psychologique » et inclut la désinformation, la propagande noire, l'intoxication...

Par exemple, le rôle joué par la radio lors de la propagande hitlérienne fut psychologique, tant à l'étranger qu'à l'intérieur de l'Allemagne. Hitler a terrorisé l'Europe par ses discours très durs et endoctriné le peuple allemand par l'intermédiaire de la TSF.

Psychologie, manipulation et désinformation sont liées. Désinformer, délivrer de fausses nouvelles par l'intermédiaire des médias n'est pas suffisant ; le fond de l'action révèle des mécanismes psychiques dont les intéressés n'ont pas connaissance.

Par exemple, désigner un bouc émissaire supprime toute réflexion spontanée et dirige la haine d'un peuple envers un autre. Pour y arriver, des articles concernant une attaque du peuple adverse seront publiés à la une, narrant la surnoisserie de l'ennemi et l'exploit des soldats qui ont vaillamment repoussé l'envahisseur. De préférence, l'événement inventé sera placé dans un contexte peu détaillé, comme une région inhabitée, où l'information ne sera pas vérifiée.

La guerre psychologique a un caractère occulte et déloyal, mais elle fut très employée par les services secrets des pays en état de guerre. Il est intéressant de noter que la France a tenté une « Action psychologique » en Algérie, qui s'est soldé par un échec. Le terme « action psychologique » est destinée au milieu ami, contrairement à la guerre psychologique.

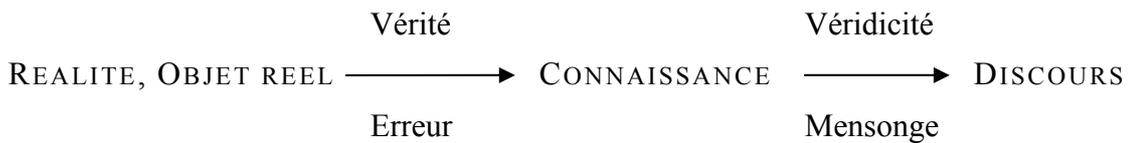
b) La propagande

Cette manipulation utilise la théorie des réflexes conditionnés de Pavlov ; un stimulus envers une personne ou une population la fait réagir d'une manière prévisible

et voulue. Cependant cela requiert une préparation, souvent faite avant le déclenchement de la guerre.

Pour définir la propagande et la différencier de la désinformation, il faut d'abord définir le mensonge, l'information, le discours et le rapport à la réalité.

Notre connaissance (constituée d'informations) est **vraie** ou **erronée** par rapport à un sujet précis. Le discours peut être conforme à la connaissance de la réalité que l'on tient soi-même pour vraie, alors le discours est dit **véridique**. Dans le cas contraire, on dit qu'il est **mensonger**. D'où le schéma de relation entre réalité, connaissance et discours :



L'adéquation (vérification, degré d'exactitude) entre la réalité et la connaissance n'est pas toujours simple car nos connaissances (la quantité acquise par soi-même) restent limitées face à celles rassemblées dans une bibliothèque par un nombre incalculable de personnes.

Par contre l'adéquation entre le discours et la connaissance est aisée : je sais bien si ce que je dis est conforme à ce que je pense ou pas. Le mensonge se définit donc sur la discordance entre le discours et la connaissance, et pas entre le discours et la réalité. Si mes connaissances sont erronées et que je ne le sais pas, mon discours sera une transmission d'erreur et non un mensonge.

La majeure différence entre propagande et désinformation est que la propagande n'est pas toujours mensongère. L'intérêt d'une telle propagande est un moindre effort d'archivage et de mémoire (voir 4) Les risques de la désinfo.), le maintien de la confiance des concitoyens, et une réduction de la méfiance des ennemis. La propagande sert surtout lors des luttes et conflits, des rivalités entre Etats. Lors d'un conflit bien géré, la propagande est inutile, car remplacée par les exploits et faits glorieux. Mais lors de périodes difficiles on tend à minimiser ses pertes, exagérer celles de l'ennemi, à l'accuser d'atrocités, dans le but de garder la face et l'espoir.

Divers degrés d'occultation sont fixés : la propagande noire, grise ou blanche. Commençons par la **blanche** : l'émetteur ne cache en aucune manière son identité ; la propagande est dite **grise** lorsque l'émetteur s'abstient d'indiquer son identité, et enfin **noire** (la plus courante) lorsqu'on fait croire que les nouvelles émanent d'une des sources de l'ennemi ou d'une source neutre et sûre.

La diffusion de nouvelles démoralisantes chez l'adversaire peut se faire par divers procédés.

3) Acteurs et méthodes de désinformation

« On ne sait jamais qui désinforme qui... »

VLADIMIR VOLKOFF

a) Les services secrets

Créée en 1947 par Truman, la CIA (Central Intelligence Agency) a pour but de contrecarrer l'action de l'URSS dans le monde. La détection des secrets et mensonges soviétiques pendant la guerre froide sont sa principale raison d'être. Mais le rôle "officiel" est de coordonner les différents services de renseignements des Etats-Unis et d'effectuer des recherches qu'elle est plus apte à mener.



Bien que moins secrète que le bureau de désinformation soviétique, la CIA est relativement célèbre par sa présence dans bon nombre de films américains et autres. Cette célébrité pas vraiment nécessaire résulte de la propagande soviétique qui a mené envers elle de violentes attaques dans les années 70 en essayant de lui attribuer l'assassinat du président Kennedy.

De nombreuses opérations sont menées clandestinement, sans justification aux yeux du public, ni de certains membres du gouvernement (ministre de la Défense, des Affaires Etrangères, Président). La raison en est que les opérations sont interdites, illégales ou contre la politique ouverte du pays. La vente d'armes en 1986 à l'Iran par la CIA pour libérer des otages américains ne fut pas révélée à Reagan, au moins durant la transaction. Or ces méthodes employées sont parfois mises à jour, alors un scandale éclate (comme celui du Watergate).

Le seul service d'information qui ne se soit jamais servi de la désinformation est l'OWI. Sa traduction est US Office of War Information (service d'information de guerre). Son dirigeant, Elmer Davis, était convaincu que dans une démocratie, il fallait traiter les américains en adultes et dire la vérité. Cependant les propagandistes américains ont ensuite estimé que dire la vérité n'était pas toujours possible, mais ils ne se sont jamais enfermés dans une « stratégie du mensonge ».

b) Espionnage et désinformation

Dans la terminologie soviétique, la désinformation fait partie des « mesures actives » (département qui fait partie du KGB). Tout d'abord, établissons les rapports entre la désinformation, le renseignement et l'espionnage. L'espionnage consiste principalement à recueillir des renseignements chez l'adversaire (réel en temps de guerre ou potentiel en temps de paix). La désinformation se résume à implanter chez l'opposant de fausses informations pour lui faire prendre des décisions contraires à son



Insigne du KGB.

intérêt. Mais dans la pratique, ces deux activités sont liées. **Ladislav Bittman**, ancien officier de renseignement tchèque, qui a dirigé et recruté des agents d'influence en Europe, était parfois chargé de conduire des opérations d'influence (discréditation, changement d'opinion, mesures actives...) en plus de leur mission principale de recherche de renseignement.

La désinformation est-elle donc officielle ? D'un côté on pourrait affirmer que oui, car dans la majorité des pays, le ministère de la défense inclut dans le champ de ses activités tout à fait officiellement "la désinformation". Mais son aspect obscur ne dévoile rien des ses activités. Dans les services secrets, des spécialistes en désinformation sont là pour manœuvrer l'opinion publique (grâce à la presse par exemple) lors de renversements des alliances, pour préparer l'opinion publique à des interventions extérieures...

c) Les mesures actives

D'après divers directeurs des services secrets de la CIA, les mesures actives peuvent se définir ainsi :

- Influence exercée sur des hommes politiques étrangers ou des leaders d'opinion (journalistes, écrivains, savants...). Les services secrets recourent à la corruption ou aux sentiments de sympathie des personnes sous leur contrôle.
- Soutien financier accordé à des partis politiques, à des ONG, des syndicats d'ouvriers, des associations d'étudiants, culturelles... Les organismes ne savent pas la plupart du temps d'où vient l'argent fourni. Les sommes transitent par des associations qui paraissent dépourvues de buts politiques, afin que les bénéficiaires ne se doutent de rien et n'aient pas l'impression de trahir leurs compatriotes.
- Infiltration d'organisations de masse, mise en œuvre de manifestations prétendues spontanées...
- Formations de spécialistes de l'espionnage ; le KGB formait des spécialistes des services secrets socialistes, et la CIA contribuait à la formation de policiers en Amérique latine.
- Action économique, politique ou militaire ; trucage d'élections, coup d'Etat, terrorisme, assassinats.

L'élément commun de toutes ces mesures actives est que leur origine est dissimulée. C'est pourquoi les mesures actives participent toutes à la désinformation.

Ainsi, l'opération Mincemeat, conçue par les Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale, visait à faire croire aux Allemands que les troupes américaines débarqueraient en Grèce (alors que le débarquement était prévu en Sicile). Dans ce cas, la désinformation consistait à forger de multiples messages mensongers et à leur donner une apparence et une crédibilité telles que les destinataires y voient une véritable information, digne de foi. Ils seraient poussés à agir en conséquence dans un sens qui leur serait défavorable (en l'occurrence, dégarnir la défense des côtes siciliennes).

4) Les risques de la désinformation pour l'émetteur

« Une information plus un démenti, cela fait deux informations. »
PIERRE LAZAREFF

Le principal risque est que ses auteurs finissent par ne plus pouvoir distinguer la vérité du mensonge. Ces risques se recoupent avec les inconvénients de la propagande noire : si l'émetteur vient à être découvert, il perd toute crédibilité ; de plus, lors de sa campagne de désinformation, il peut atteindre les cibles ennemies ainsi que les siennes avec la même facilité. Or, avec le cloisonnement des services secrets, il peut s'intoxiquer soi-même. Les exemples sont nombreux, je n'en présenterai ici que deux.

Un jour, Goebbels (Ministre de la propagande en Allemagne) vit Hitler délirer de joie parce qu'il venait d'apprendre qu'un croiseur anglais avait été coulé devant Trondheim (Port de Norvège). Ribbentrop (un colonel allemand) était là, tout fier d'avoir été le premier à annoncer cette bonne nouvelle au Führer. Mais ce que ni Ribbentrop ni Hitler ne savaient, c'est que ladite nouvelle était fausse, et qu'elle provenait d'un service secret spécial de Goebbels, chargé d'implanter ce type de fausses informations à l'étranger. Goebbels eut beaucoup de mal à détromper Hitler.

La même mésaventure est arrivée aux américains, lorsque les services de renseignements en Allemagne firent état de mouvements anti-nazis. La réalité était que leurs propres services de propagande les avaient inventés, dans l'espoir d'en susciter de vrais.

Pour ne pas arriver à de telles situations, il est nécessaire d'archiver, de se souvenir des opérations de désinformation menées pour ne pas subir un retour de la désinformation par ses services de renseignements.

Il me paraît assez intéressant de signaler un autre cas de désinformation, bien qu'il s'agisse plus d'auto désinformation (désinformation par soi-même). La désinformation soviétique fut souvent un produit de l'auto désinformation occidentale. Voici le propos d'un fonctionnaire soviétique : « Souvent nous n'inventons rien nous-même. Nous nous bornons à écouter les théories et les conjectures des diplomates et journalistes occidentaux, ici à Moscou. Ils inventent des choses splendides qu'on peut immédiatement reprendre comme des désas (abréviation utilisée par les professionnels soviétiques). »

5) Mésinformation, Méta-information

Les termes ne manquent pas et ont tous leur propre signification. La méta-désinformation utilise de la propagande déjà existante pour dire à son interlocuteur : « Ne croyez pas les propagandistes, croyez ce que je vous dis ». Comme l'existence de propagande et de désinformation est connue, on s'en sert pour dire qu'il ne s'agit que de propagande alors que ce discours correspond en réalité aux intentions véritables de l'émetteur.

La rumeur sert aussi à la méta-désinformation. Une manifestation d'étudiants eut lieu au printemps de 1989 en Chine, à laquelle l'Etat répondit par une répression sanglante. L'hebdomadaire *Pékin Information*, dans son édition française, traita ce fait comme une rumeur, alors qu'il était véridique. Les autorités se sont efforcées de persuader l'opinion étrangère que les troubles n'étaient que rumeurs et malentendus, et non des conflits profonds. La notion de rumeur servait à expliquer un phénomène, la révolte des étudiants, et à en nier un autre, la brutalité du pouvoir. On peut aussi appeler cela le méta mensonge, dont les procédés sont la calomnie, la désinformation, la diffusion de mensonges, dans le but de nier la réalité ou accuser l'autre locuteur de mensonge.

Le terme de mésinformation est plus complet que celui de désinformation ; son domaine est plus large, il inclut la désinformation et l'induction en erreur volontaire.

6) Les dangers de la désinformation pour la culture

On peut mentir au moment présent, mais aussi sur les faits passés. Or le mensonge sur le passé est plus facile, car d'une part les traces qu'ont laissé ces faits ne sont plus toujours visibles, et d'autre part les personnes qui détiennent la vérité disparaissent et ne peuvent plus témoigner.

a) Dans l'enseignement

On ne peut pas refaire l'Histoire, mais on peut la réécrire. Cela s'appelle la révision de l'Histoire, et cette pratique est malheureusement devenue commune dans certains pays depuis longtemps (dès les années 30 en URSS). Dans les universités, les programmes et faits historiques étaient falsifiés, que ce soit les événements récents ou anciens. L'économie politique, la philosophie et l'histoire étaient les matières les plus touchées par ces modifications. Les professeurs, qui étaient au courant des ces falsifications, les exécutaient à cause du régime totalitaire. De leur côté les étudiants ne remarquaient généralement pas ces changements, ou n'y apportaient pas d'importance.

b) Les révisionnistes

Les sujets discutés sont d'une plus ou moins grande importance, mais l'objectif du détournement de la vérité n'est jamais louable. Les révisionnistes, devenus tristement célèbres par leurs convictions choquantes, sont aussi nommés négationnistes par leur refus d'accepter l'existence des charniers et des camps de concentrations lors de la 2nde guerre mondiale. Les traces étant systématiquement détruites, le "personnel" liquidé périodiquement, les preuves matérielles sont très rares. Cependant nombre de personnes qui en sont ressorties vivantes (exécutants nazis, détenus, évadés, ouvriers...) ont témoigné. Nier l'extermination des juifs est donc de la mauvaise foi, mais c'est de la désinformation que de propager cette vision de la Shoah. Jean-Marie Le Pen a fait grand bruit lors de sa qualification de « détail » à propos de l'extermination des Juifs. Il n'y a aucun moyen d'empêcher les gens de ne pas croire qu'Auschwitz ait existé. Rien ne peut faire plus plaisir aux révisionnistes que la couverture médiatique faite autour de cette

expression choquante de M. Le Pen. Quelques dizaines d'individus qui ne disposaient que de tracts et de peu d'écoute ont eu soudain une tribune extraordinaire. A travers le scandale de M. Le Pen, les révisionnistes français ont acquis une stature nationale. Le remède ne serait-il pas d'en parler le moins possible ?

Des lois ont été votées (telle que la loi Gaysot) : elles interdisent les propos révisionnistes. Mais cela empêchera-t-il les falsificateurs de l'Histoire de répandre leur venin ?



Bref, à l'heure actuelle, le mot désinformation est devenu parfaitement banal et est couramment employé de manière péjorative, et fait l'objet d'un certain nombre de définitions diverses mais convergentes. La désinformation suppose trois éléments:

- une manipulation de l'opinion publique par des mensonges organisés, sinon cela devient de l'intoxication ;
- Des moyens détournés, sinon cela devient de la propagande ;
- Des fins politiques, internes ou externes, sinon ce serait de la publicité.

On peut donner la définition suivante : la désinformation est une manipulation de l'opinion publique, à des fins politiques, avec une information traitée par des moyens détournés mais forts développés.

Les médias sont directement concernés par la désinformation, puisqu'ils en sont les vecteurs, et les seuls capables de l'empêcher. Quels droits et devoirs ont-ils ?

SECONDE PARTIE

Le IVème pouvoir

1) Qui nous informe ?

a) Le monopôle des agences de presse

Même les plus grands journaux n'ont pas la possibilité matérielle de recueillir eux-mêmes (par leurs journalistes) les informations dans un pays entier ou dans le monde entier. Ce travail est effectué par les agences de presse, grâce à un important réseau de correspondants. Les trois-quarts des informations diffusées dans la presse écrite proviennent des agences de presse. Deux sortes d'agences de presse existent : les agences spécialisées, qui ne traitent que d'un domaine particulier (comme le sport, la religion, l'économie...) et les agences générales. 6 agences générales couvrent le monde entier : une française (AFP), deux américaines (United Press International et Associated Press), une anglaise (Reuter Limited), une russe (Tass) et une chinoise. Parmi ces agences, trois dominent le milieu informationnel mondial: A.P., Reuter et l'A.F.P.. Elles sont situées aux États Unis et en Europe de l'Ouest. Cette vision centralisée du monde donne une image déformée par notre mode de pensée occidentale des événements traités. Le risque est d'imposer cette manière de penser minoritaire (par le nombre de personnes) à la totalité du globe grâce à la puissance médiatique des agences citées ci-dessus.

AFP, l'Agence France-Presse, est une agence mondiale d'information généraliste, multilingue et multimédia. Créée en 1835, elle possède 110 bureaux et plus de 50 correspondants locaux dans 165 pays. Cela représente plus de 2000 salariés de 81 nationalités différentes dont 900 travaillent à l'étranger, avec 500 000 mots produits quotidiens, ainsi que des photos et infographies. Les journalistes peuvent aussi compléter les informations mises à leur disposition en faisant appel aux envoyés spéciaux.

b) L'information continue

Le meilleur exemple est CNN, la chaîne d'information continue américaine. C'est une référence en matière de rapidité sur la diffusion de l'information et la quantité d'information en « live », en direct. D'autres chaînes lui ressemblent : World Tele News, Visnews, CBS News, LCI. Mais cela est-il une garantie de la qualité de l'information ? Non, car le direct entraîne un flux d'informations brutes pour le récepteur. De ce fait les journalistes relatent les faits avec emphase, sans chercher à les éclairer, les analyser avec un recul nécessaire. Ce manque de réflexion pourrait être compensé par celui du téléspectateur, mais est-il préparé, a-t-il le temps de se consacrer à une étude des

informations qui lui arrivent ? De plus, si on accélère la transmission des informations, on augmente aussi le volume transmis, car sinon on ne peut que se répéter. Or trier les nouvelles est nécessaire, pour choisir ce qui mérite d'être diffusé, considérer l'importance d'une information. Pour qualifier un événement, les journalistes disent souvent : « *Un chien qui mord une vieille dame, ce n'est pas de l'information, par contre une vieille dame qui mord un chien ça c'est un événement...* ».

Alors on pourrait se demander où est l'avantage d'une information continue. La raison est que la concurrence fait rage, et offrir du spectaculaire attire plus l'attention... Cette rapidité de l'information donne une illusion de participation et d'activité ; tout le monde a en tête les poursuites de voitures filmées en direct sur les autoroutes américaines. Cette transmission de l'information se transforme en communication de masse d'une information spectacle. Cette dégradation est due au fait que la mesure d'influence d'un média est basée sur le nombre de personnes informées et non sur la satisfaction ou la justesse de l'information proposée. Il est évident que cette mesure est bien plus facile, donc très fréquemment employée.

c) La concurrence

La pluralité des sources est à l'origine de la concurrence entre moyens d'information. Pas entre les médias, car chaque média (télévision, presse, radio...) a son public, mais entre chaque moyen d'information. D'où une course à la quantité, avec une industrialisation de l'information, qui vient à être traitée comme une marchandise, achetée, revendue, peut importe son contenu. Cependant la quantité d'images télévisuelles ne doit pas être un critère de véracité d'un reportage.

[2\) La profession de journaliste](#)

« Le journaliste, c'est l'historien de l'instant »

ALBERT CAMUS

a) Les qualités requises

Etre journaliste n'est pas à la portée de n'importe qui. Certaines qualités sont essentielles, telles que la rigueur, la curiosité, et d'autres compétences qui permettent une bonne appréciation du réel. Car la vie est complexe, et une solide culture de base empêche bien des erreurs. De plus la formation sur le terrain par des aînés est sans conteste impérative. Les techniques sont ainsi transmises, telle la méthode pour délivrer une information complète : « qui ? quoi ? où ? quand ? comment ? pourquoi ? ». Cependant la qualité essentielle pour faire ce métier dans un média à forte audience est de pouvoir résister aux pressions. Pressions politiques, économiques, car cela mène sans conteste à des polémiques ou à des dégradations de qualité de l'information.

b) L'image extérieure

Ainsi que le dit M. Weber : « le journaliste appartient à une sorte de caste de Parias que la société juge toujours socialement d'après le comportement de ses représentants les plus indignes du point de vue de la moralité. C'est pourquoi l'on colporte couramment les idées les plus saugrenues sur les journalistes et leur métier. » Le métier de journaliste n'est pas connu, car c'est celui de la personne derrière la caméra, derrière l'événement, dont le rôle est de relater les faits, pas la manière dont elle les acquiert. C'est ainsi que seuls les débordements apparaissent aux yeux du public. Les paparazzi, qui font beaucoup d'émules dans la haute société, sont très souvent critiqués, mais la presse à scandale n'est qu'une part des médias. Le phénomène intéressant lors d'implications de journalistes dans des affaires judiciaires est le réflexe corporatiste. Une véritable protection s'établit autour des inculpés, avec toute la profession qui est "derrière".

c) Le rôle des médias

Si l'on revient à la définition première, c'est de se battre contre toute censure, désinformation ou rumeur, dans le seul et unique but de faire triompher l'information et la vérité. Mais dans la pratique, on peut l'étendre ; observer le milieu environnant, assurer la communication sociale, fournir une image du monde, transmettre la culture. Comme disait J. Jefferson, les médias sont les « chiens de garde » de la démocratie. Ils sont chargés de dénoncer les abus du pouvoir politique institué et les violations du contrat social par ce dernier. Les médias sont le « droit de savoir » du public qui désire accéder à l'information, et leur but est la recherche de la vérité. Pour leur permettre de remplir leur rôle, deux libertés leur ont été accordées :

- La liberté d'expression et d'information ; (de dimension culturelle)
- La liberté d'entreprise ; (de nature économique)

Remarquons que la notion de liberté d'expression est indépendante de la nature technique du support employé (journaux, radios, chaînes télévisuelles...).

3) Le problème du partage

*« De toutes les richesses, l'information est la seule
que l'on puisse partager sans s'appauvrir. »
(Auteur Inconnu)*

a) L'intérêt de l'information

Pour cela il faut distinguer deux types d'information : l'information culturelle, qui n'apporte rien en soit (elle n'est pas utile), ou jusque une autosatisfaction, et l'information d'utilité pratique, qui va engendrer une action. Par exemple, si la météo annonce un gros orage, le citadin métro-boulot-dodo ne considérera pas cette information importante, alors que l'agriculteur se hâtera de rentrer sa récolte. L'information aura de l'importance pour lui, et aura un impact sur ces décisions futures. Donc toute information susceptible de provoquer une action a une forte valeur, et la posséder avant les autres est un avantage certain. Ainsi chaque invention est protégée par un brevet, car son application

pratique amène un bénéfice (pas forcément pécunier). Toute information objective ou subjective, vraie ou fausse possède en elle « un potentiel d'incitation aux actes ». Dès lors, chacun doit assumer la responsabilité causale de l'information ou de la désinformation qu'il donne.

b) Les disparités

L'information est donc parfois objet de concurrence, car partager les informations revient à partager les richesses. La bourse illustre bien ce propos. Le partage de l'information ne va donc pas de soi. Tout le monde est conscient que l'information n'a jamais été et ne sera jamais neutre. Mais est-il normal que le monde européen et américain soit sur-stimulé, sur-informé, alors que le Tiers-Monde est sous-informé ? Car la suite logique est que dans un lieu où il n'y a « qu'un seul son de cloche », c'est à dire une seule source, l'information ne peut être vérifiée, confrontée à d'autres. La diffusion de l'information est plus ou moins bonne selon le régime, qui peut être rangé sous deux catégories, soit libéral, soit totalitaire. Dans les régimes totalitaires (ou autoritaires), le pouvoir est le maître des moyens d'informations. Il diffuse ce qu'il veut, empêche la diffusion de ce qu'il ne veut pas, par le brouillage ou la censure. Il faut que les idées véhiculées soient conformes aux intérêts du pouvoir. La résultante est qu'il n'y a pas de presse d'opposition, ni de débats politiques. Ce régime pousse les citoyens à acquiescer, à avoir l'air en accord avec le pouvoir, à obéir, au risque de perdre logement, emploi... Cela mène au mensonge généralisé.

4) Les procédés pour faire mentir l'information

*« On doit savoir ce qu'est l'information et les moyens de s'en servir
autant que l'histoire, la géographie ou les mathématiques. »*

JACQUES JULLIARD

a) Les images

Nous avons déjà parlé du fait qu'une forte quantité d'images télévisuelles sur un sujet entraîne une importance démesurée à ce sujet, et que sa véracité ne sera pas remise en question. Et bien inversement, si l'on veut étouffer un événement, une information, on s'arrange pour qu'il n'y ait pas d'image relatant les faits. Actuellement, il est impossible de se procurer les photos satellite de la CIA au niveau de l'endroit où a eu lieu l'explosion du vol T.W.A. 800 le 17 juillet 1996, celle-ci s'abritant derrière une directive présidentielle. Ce silence des médias n'est pas suffisant ; une autre information doit être mise en avant, même si son importance est moindre. Cela se traduit par une surinformation délirante à propos d'un aspect de la réalité et une sous-information systématique du camp opposé (les colonnes de réfugiés filmées jusqu'à la nausée, les mêmes maisons kosovares en train de brûler diffusées pendant trois jours, alors que les dizaines de milliers de réfugiés serbes et les effets des bombardements sur la population serbe semblent ne pas exister).

On détourne l'attention du public de l'information gênante vers un autre sujet, qui devient médiatique. De nombreux journalistes ont étudié cette pratique et déclarent que les USA auraient déclenché des guerres lors de scandales mettant en cause la présidence ou les hautes sphères du pouvoir. Il est parfois vrai que les dates de déclenchement d'un conflit en Europe occidentale coïncident avec celle d'une mise en examen d'un gouverneur ou ministre. Mais cette accusation étant grave au niveau moral (mettre la vie de personnes en péril pour ne pas subir les feux des médias !!!) et pas clairement prouvée, laissons-la de côté.

Le monde actuel est envahi d'images, de photographies. Bien que Nicéphore Niepce se disait l'inventeur de « l'appareil à reproduire le réel », et que bien des avocats ont clamé que la « photographie ne ment pas », on ne peut pas toujours s'y fier. Non seulement les images obtenues diffèrent selon l'angle ou le plan, mais on a aussi la possibilité de truquer les images. Le journal américain *Orange Country Register*, qui a remporté le prix Pulitzer pour la couverture des Jeux Olympiques d'été 1984 à Los Angeles, avait changé la couleur du ciel sur toutes les photos prises à l'extérieur, en substituant un ciel bleu clair au brouillard de pollution habituel (smog). Le numérique, contrairement à la pellicule photosensible, ne laissant pas de négatif, donc pas de trace. Le progrès technique a engendré des moyens de falsification impressionnants.

A ne pas mélanger, les photos mal interprétées : quand un journal montre des cadavres en faisant ses gros titres sur les crimes commis au Kosovo, on condamne immédiatement, sans réfléchir. Alors qu'un examen approfondi de la photo montre que les morts sont en réalité des gens armés et en uniformes, que la légende écrite en petits caractères indique qu'elle a été prise deux mois plus tôt et montrait en fait des combattants de l'UCK tués lors d'un accrochage avec l'armée serbe. Ce qui change considérablement les choses...

b) Le langage

D'autre part, tromper la personne réceptrice de l'information peut être fait à travers le langage. Par exemple en utilisant ses ambiguïtés ; il est facile de jouer sur les mots, la syntaxe, ou sur les présupposés (avec des quiproquos). Ainsi l'existence de mots fait croire à l'existence de choses, et l'on peut dès lors installer dans les esprits des jugements, des valeurs. Comme le montre un exemple de Françoise Thom : « La politique du pouvoir des monopoles ne peut donner naissance qu'à des contradictions plus profondes, plus étendues ». Cela suppose que les contradictions existaient déjà, alors que ce n'est pas forcément le cas. Le langage possède aussi des expressions ou mots qui sont semblables au niveau du sens, mais pas au niveau de la valeur qu'on leur donne. Les soviétiques appelaient la « mise en valeur du cosmos » ce qui était l'exploration spatiale russe, et la même activité chez les américains était appelée « conquête du cosmos ». Le côté péjoratif était en sus du signifié, et permettait de dresser deux mondes différents, bonifiant l'un, et dépréciant l'autre.

c) Les nombres et les statistiques

Les nombres peuvent dire n'importe quoi, ou plutôt être interprétés n'importe comment. Le champ de mine dans ce domaine est l'économie. Par exemple, une

entreprise réalise 8 M de bénéfices. Elle a effectué un investissement de 15 M, et son chiffre d'affaire s'élève à 180 M. Si l'on veut mettre en valeur ce bénéfice, on dira qu'il constitue 53% du capital investi. Les actionnaires applaudiront. Par contre, si on désire des crédits, on peut leur lancer que les bénéfices ne constituent que 0,4% du chiffre d'affaire, ce qui apparaît comme faible. On peut ainsi truquer tous les nombres, et prouver (les chiffres le montre bien !) que telle entreprise va mal, ou progresse, ou est en formidable expansion... De même, un grand magasin achète un article 80 francs à son fournisseur, et le revend 100 francs. Quel est le bénéfice ? 20% ou 25% ? On peut minimiser ou maximiser, avec les mêmes données, simplement en les interprétant différemment. Une autre manipulation de nombres peut se résumer ainsi : si vous n'arrivez pas à prouver ce que vous voulez prouver, vous n'avez qu'à démontrer autre chose et prétendre que c'est la même !

Il en va de même pour les statistiques, où les pièges sont nombreux ; échantillonnage trop faible, mal ciblé, pas représentatif, questions mal posées, incitatives, sondages peu fiables en général. On peut tricher avec les moyennes (qui ne veulent rien dire), les graphiques (échelles disproportionnées)...

5) L'utilisation des médias par les politiciens

Les hommes politiques ont très bien compris l'importance médiatique de la télévision. Pour contrôler ce média, ils ont décidé de passer le plus souvent possible à l'antenne pour y présenter leurs idées. De Gaulle a été l'un des premiers à le comprendre, et il a multiplié les apparitions en public avec la télévision. Les politiciens sont responsables de la montée en puissance de la communication par rapport à l'information. Toutes les sources d'information - gouvernements, administrations, entreprises, etc. - ont appris à communiquer.

6) De nos jours

La désinformation actuelle existe plus que jamais. Aussi bien dans les entreprises, qui dépose des brevets "leurres" pour parer la veille technologique (technology watch-out), ou accroître leur notoriété. Ainsi « Intel Inside », logo et label apposé sur tous les microprocesseurs Pentium, maintient une ambiguïté : est-il le fabricant du micro-ordinateur ou un simple fournisseur ?

Les techniques de désinformation sont nombreuses et bien connues par les intégristes : mélange d'inventions et de faits réels, caricatures, déformations, omissions, réinterprétations, amalgames...

a) La désinformation grâce à Internet

Les moyens de transmission sont de plus en plus perfectionnés, ultra-modernes et rapides ; en voici un exemple, qui date du 25 février 2001, tiré du quotidien Le Monde.

Des scientifiques ont reçu de la guérilla zapatiste un e-mail alarmiste sur la situation des paysans du Chiapas comportant des informations infondées.

« Nous venons de recevoir un appel urgent de nos amis du Mexique. Ils disent que l'armée mexicaine a encerclé la ville de San Cristobal au Chiapas et que l'hôpital de la ville voisine de Comitán est submergé de blessés. La presse est exclue de la zone. Les personnes attaquées sont des Indiens Mayas et d'autres paysans pauvres, qui se sont vu refuser terre et nourriture depuis la conquête. »

Fin février, de nombreux scientifiques français (chercheurs en biologie ou en mathématiques notamment), connectés à Internet, ont reçu ce message envoyé à leur adresse informatique personnelle par des collègues d'autres pays. Ils se sont souvent émus et ont transmis ce message à la presse, comme on le leur demandait parfois explicitement. Ils ne sont pas les seuls. A travers le monde, les « zapatistes » ou leurs sympathisants ont apparemment visé la communauté scientifique, cherchant peut-être à user de son aura et de sa réputation de sérieux pour répandre, en temps réel, de fausses informations, allant même dans certains messages jusqu'à faire état de « *bombardements aériens* » au Chiapas, de « *viols* » et d'« *enfants tués* ».

Quelques journaux ont publié ces informations sans les vérifier. La plupart, se fiant à leurs envoyés spéciaux au Chiapas ou aux nouvelles des grandes agences de presse, s'en sont bien gardés. Mais ils ont été accusés ces derniers temps de rendre compte de manière incomplète ou biaisée des événements du Chiapas...

Effectivement empêchées pendant quelques jours, à la mi-février, de se rendre sur place, la presse et les organisations humanitaires ont établi, sur le terrain, le bilan suivant, dont Le Monde a fait état dès que possible : un lieutenant-colonel a été tué, un Indien est mort dans des circonstances non élucidées, deux autres Indiens ont témoigné sur les tortures qu'ils ont subies. Et des dizaines de personnes ont été arrêtées, « *arbitrairement* », dit Amnesty International. Mais point de massacres, viols, bombardements ou hôpitaux submergés de blessés, jusqu'à présent.

Les chefs zapatistes (comme le sous commandant Marcos) ne s'étaient jamais engagés, jusqu'à présent, dans ce type de désinformation, arme dont s'est aussi longtemps servi le pouvoir mexicain, par des voies plus habituelles.

De plus en plus, le réseau Internet, qui fait gagner un temps précieux à ses milliers d'abonnés aux scientifiques aussi est inondé d'informations diffusées par les protagonistes de conflits (celui du Pérou et de l'Equateur, celui de la Bosnie ou de la Tchétchénie par exemple) ou par des organisations humanitaires qui lancent des appels à l'aide (après le tremblement de terre de Kobé, par exemple). Davantage de « *communicateurs* » le découvrent chaque jour : Internet, cette « *autoroute de l'information* », apparaît moins coûteuse, plus pratique, rapide et efficace que les télécopies ou le téléphone pour toucher, soit un maximum de personnes en tout point du globe, soit des publics très ciblés. Mais le risque de voir des canulars et de la pure propagande diffusés sur toute la planète augmente, lui, tout aussi proportionnellement.

Cet article a été écrit par Martine Jacot, journaliste du Le Monde. Il est bien mis en évidence que plus l'information circule, plus il faut vérifier son exactitude et son bien fondé.

b) L'origine du SIDA

Une affaire plus médiatique est celle du sida. En résumé, il fut publié en octobre 1985 un article qui accusait les Etats-Unis d'être responsables de la création et de la propagation du sida. Selon les auteurs de cet article, le virus, créé dans le laboratoire P4 de Fort-Detrick (dans le Maryland), était destiné à la guerre biologique. L'armée américaine aurait testé le virus sur des condamnés à mort, qui auraient donc contracté la maladie, mais n'en seraient pas morts. (En effet les symptômes dans les premières semaines sont faibles, donc le virus aurait été déclaré inutile). Je tiens à signaler que les fondements de ces propos ont été démentis par l'armée américaine, qui reconnaît effectuer des recherches sur les armes biologiques, mais par sur le sida et sans tests sur les humains. De plus d'éminents chercheurs ont affirmé et quasi démontré que le virus du sida résulte de la fusion entre deux virus peu dangereux. Mais la suite de cette information scandaleuse est faite de présupposés non vérifiés scientifiquement : les prisonniers, chez lesquels la pratique de l'homosexualité est courante (!!!), auraient ensuite fréquenté les lieux homosexuels de New-York, d'où la maladie se serait encore plus propagée. Face à cette désinformation sans fondements, de nombreux médecins se sont fait entendre pour démentir ces tentatives de trouver un responsable.

Dans les situations de crise, se troubles ou de guerre, la désinformation et la propagande ont toujours été utilisées pour mobiliser les foules et tromper l'ennemi. Mais aujourd'hui, les médias sont devenus beaucoup plus sophistiqués qu'autrefois et le bourrage de crâne a fait place à de véritables « médias tueurs ».

Puisque l'information est tendancieuse par un manque d'indépendance et d'objectivité, le remède est de renforcer la morale dans cette profession, au moyen de la déontologie.

TROISIEME PARTIE

Le remède : la déontologie

Déontologie : ensemble des règles et devoirs qui régissent une profession, la conduite de ceux qui l'exercent, et les rapports entre ceux-ci et leurs clients (ou public).

Définition extraite du Larousse

1) Qui se rend compte de la désinformation?

« Si la presse n'existait pas, il ne faudrait surtout pas l'inventer. »

HONORE DE BALZAC

a) Une baisse de confiance

Les sondages montrent que la confiance envers les médias (tous types confondus) est en baisse permanente depuis cinq ans en France comme aux USA (sondage IFOP de 1990). En effet, le « c'est vrai, c'est dans le journal » ou « c'est vrai, je l'ai vu à la télévision » d'il y a 30 ou 40 ans s'est largement estompé, que ce soit par la banalisation ou la surabondance des moyens d'information. Les américains prennent maintenant cela comme un fond visuel et sonore, sans y porter beaucoup d'attention. Mais chez les français, la « grande messe du 20h » est toujours un moment de rassemblement pris à cœur. Cependant le mouvement est le même que dans les autres pays ; il y a un désintéressement des médias. Peut être que par la comparaison entre l'information divertissante (stars, show-biz...) et l'information sérieuse mais pas toujours gaie, le public a tranché en faveur de la superficialité. Il a été las de la banalisation d'une communication froide et aseptisée, dont les sujets parfois morbides n'amènent rien d'agréable. Qui n'a jamais zappé après avoir entendu les titres — 23 morts dans un carambolage sur la nationale Inondation après les pluies torrentielles dans la région du Tout cela devient normal, les gens se lassent, et ne peuvent plus réagir lorsqu'il le faut.

b) Qui réagit ?

Tout d'abord parce que ceux que l'information intéresse en premier lieu (concernés par le sujet). Ainsi, si les infirmières font une manifestation dans les rues de Paris et que la télévision ne diffuse pas les images, elles se diront : "tu as vu, ils nous ont coupées". "ils" étant le pouvoir. Les intéressés directs repèrent vite toute désinformation et manipulation qui les concerne. Par contre, si le sujet ne les concerne pas, ils avalent

l'information sans se dire : "puisque nous, nous étions manipulés, peut-être qu'on nous raconte le même mensonge". Une seconde catégorie qui va s'apercevoir qu'elle est désinformée est celle qui s'intéresse vraiment à l'information et qui s'informe aussi ailleurs. Car il est bien plus facile de désinformer une personne qui n'est pas informé. On ne peut mentir et tromper trop ouvertement car d'autres sources peuvent venir montrer que vous avez tort.

2) Eviter les pièges

a) La formation des usagers

Cet apprentissage du décodage de l'information est surtout valable pour la télévision. Il est nécessaire de savoir lire (décrypter) les images. Malheureusement, on ne sait pas toujours le faire, soit parce nos connaissances sont trop limitées sur le sujet, soit par un manque de réflexion. De plus, personne ne l'enseigne à l'école. De nombreux journalistes pensent que pour mieux se servir des médias, il faudrait avoir l'expérience d'en créer (journaux d'école, radios locales). L'émission *Arrêt sur Image*, diffusée sur la Cinquième, aide l'œil novice dans cette lecture approfondie. Le récepteur ne doit pas être passif, ni être une victime des médias mais un utilisateur.

b) S'instruire sur la source

Spontanément, lorsqu'on reçoit une information, on s'intéresse au contenu, mais il est essentiel d'identifier la source. Il faut repérer les groupes d'intérêt, politiques ou économiques, auxquels l'information est liée, pour savoir quelle est sa principale raison d'être (avouée ou non). En se demandant si la source désire exercer une influence, on peut éviter de rentrer dans les mécanismes de manipulation.

Si nous voulons appréhender plus justement le monde, si nous voulons avoir une connaissance juste et vraie de ce qui s'y passe, il faut surfer sur le monceau d'information qui nous arrive quotidiennement. De même qu'en s'attachant aux faits, et en tentant ses propres analyses lorsque l'on pense avoir une connaissance suffisante du sujet, on peut chercher soi-même les réponses aux questions que l'on se pose.

3) La déontologie

« La liberté de la presse ne s'use que lorsqu'on ne s'en sert pas. »

(Auteur Inconnu)

a) Définition

C'est une tradition non écrite qui détermine « ce qui se fait » et « ce qui ne se fait pas ». Dans tous les pays du monde, des organisations corporatives ont jugé utile de rédiger une charte des devoirs des journalistes, pour en quelque sorte mettre par écrit cette déontologie. Cette règle d'éthique professionnelle tend à rendre tous les journalistes consciencieux.

b) les conditions sociales et politique nécessaires

Evidemment, la déontologie ne se pratique qu'en démocratie. Il faut croire en la capacité de l'homme à penser indépendamment, à gérer sa vie sans être contrôlé. Ou plutôt l'homme exerce sur lui un autocontrôle, qui relève plus de la morale que du devoir. La déontologie n'est envisageable que là où existent la liberté d'expression, et une prospérité des médias. En effet sans prospérité il n'y a ni consommateurs, ni publicité, donc des médias pauvres, corrompus et soutenus par l'Etat. Donc la déontologie requiert une liberté économique ainsi que des journalistes compétents et fiers d'exercer leur profession. Les médias peuvent alors remplir leur responsabilité première : bien servir la population.

c) Les obstacles

Il y a 5 obstacles majeurs à la déontologie des médias :

- Technologique : il tend à s'estomper de plus en plus grâce aux réseaux, à une rapidité de l'information accrue, à une édition des journaux en quelques heures, aux directs...
- Politique : l'Etat oriente ou censure l'information. En France, malgré l'apparente liberté d'expression, les médias sont contrôlés et infiltrés par la CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel).
- Economique : vendre et concurrencer, deux mots clés qui ne doivent pas remplacer la notion de déontologie de l'information. Les médias ne peuvent objectivement nous informer s'ils ne recherchent que le profit.
- Le conservatisme : ce problème est interne aux médias. La tradition entraîne des usages surannés qui entravent parfois la déontologie d'un journaliste débutant.

4) De l'utilité des débats

La désinformation a beaucoup moins de possibilité de s'installer si différents points de vue sont défendus. C'est à dire qu'il n'y ait pas de déclarations unilatérales mais une pluralité réelle. La seule manière de vérifier si l'information sur un sujet circule librement, est qu'il y ait un débat public en présence des véritables tenants du contre et du pour, ainsi que l'institution d'un "droit de réponse" automatique à chaque fois que les médias, presse ou télévision, affirment un fait ou un point de vue. Il est essentiel de définir correctement les forces en présence lors des débats, pour permettre aux antagonistes d'exposer leurs positions.

Seulement il faut s'assurer que l'animateur du débat maîtrise le sujet dont on veut parler avant de parler de désinformation. Cela évite les différents symptômes des campagnes de désinformation médiatique :

- le panurgisme médiatique (tout le monde dit la même chose, la presse et les politiciens de gauche comme ceux de droite). Par mimétisme et peur de prendre une position différente de la majorité, politiciens et médias finissent tous par se copier et "réciter la même chanson" ;
- un manichéisme extrême, une simplification de la réalité (tous les bons sont d'un côté, tous les méchants de l'autre) qui rend la compréhension plus facile mais moins réelle et moins exacte, car tous les liens de cause à effet ne sont pas révélés ;
- l'installation d'une psychose collective qui rend la population mauvaise (le désinformé défend son point de vue avec une conviction d'autant plus grande qu'il est généralement de bonne foi et contamine ses proches qui se transforment aussitôt en propagateurs du nouveau refrain).

5) Les M*A*R*S

« Les journaux sont un produit industriel certes, mais un produit porteur d'une valeur immatérielle incalculable. »

BORIS LIBOIS

a) Définition

Moyens non gouvernementaux d'Assurer la Responsabilité Sociale des médias. Un M*A*R*S est donc un moyen non étatique pour rendre les médias responsables envers le public. Nous allons voir ces moyens, et il est aisé de comprendre que du temps est nécessaire pour habituer les professionnels et le public à ces méthodes. C'est pourquoi les M*A*R*S ne sont pas prompts dans l'amélioration des médias.

b) Les moyens d'application

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les M*A*R*S n'ont pas seulement pour but de dévoiler les incohérences mais aussi de réagir pour les rectifier et empêcher qu'elles se reproduisent. Dans la pratique, un M*A*R*S critique, observe, donne la parole aux usagers et renseigne les journalistes.

La critique, au sens large, est une sorte de suivi de l'information. Elle évalue, juge les médias, positivement ou négativement. On peut y distinguer le public, qui, par le "courrier des lecteurs", fait savoir ses envies, pose des réclamations, et les professionnels. Le public, directement concerné par le produit qui l'informe, a la possibilité de s'exprimer, que ce soit à la radio (le « téléphone sonne » sur France Inter), la télévision (le courrier des téléspectateurs sur la Cinquième), ou dans les journaux, périodiques, par le courrier des lecteurs. Le mail est aussi de plus en plus employé pour les « libres opinions ». Du côté des professionnels, les méthodes utilisées sont l'observation systématique (monitoring), et la rétroaction (feed-back). Ce sont principalement les experts indépendants, ou universitaires

qui se livrent à de telles études prolongées des médias. Il s'agit d'analyser profondément les contenus, de rechercher les effets. Des revues sont aussi éditées, qui critiquent les médias, repèrent les omissions et publient les informations occultées. *Le Canard enchaîné* rentre dans cette catégorie. Cette vérification, surveillance de la diffusion est une sorte de « contrôle de qualité » du produit délivré au public. Le bienfait de cette critique est qu'il y a toujours (ou presque) une correction qui rectifie et reconnaît les tares dont le média fait preuve.

Un dernier critique de l'information qui concerne plus l'actualité est le satire ; on caricature les positions, on fait ressortir ce qu'il y a de plus préservé ou caché, pour le montrer au grand public qui apprécie beaucoup. Autrefois le « Bébête-show », maintenant les « Guignols de l'Info » sur Canal+, réalisent une audience aussi élevée que certains grands journaux télévisés à la même heure.

c) Les processus

De nos jours, environ les trois quarts des jeunes journalistes français ont fait des études de journalisme à l'université. L'université est plus indépendante que les autres institutions, vis à vis des gouvernements comme des milieux d'affaire. Elle peut donc fournir une base d'action pour de nombreux M*A*R*S.

Les journalistes ont parfois besoin d'améliorer leur compétence dans une spécialité et de prendre du recul pour réfléchir à leur métier. La formation continue peut alors les accueillir en université durant un semestre ou une année.

CONCLUSION

Du fait qu'ils se réfèrent tous à la même source, les médias orientent l'information, la mettant au devant de la scène ou l'ignorant complètement (Qui a récemment entendu parler de la Somalie ? La situation n'a pourtant pas vraiment évolué...). A ce fait nous avons vu que la réaction se doit d'être à la fois des journalistes mais aussi du public.

Du côté des utilisateurs, on peut regretter qu'ils n'y ait pas d'association de consommateurs des médias (il n'y en existe que pour la télévision). Cela pourrait être bénéfique, en indiquant au public comment se protéger et se méfier de la désinformation.

Du côté des professionnels, l'ambition est d'ordre éthique pour certains, pécuniaire ou mondaine pour d'autres. Il est tout de même heureux de constater que la déontologie est mise en application grâce aux M*A*R*S. Ce contrôle de qualité redonne un sentiment d'espoir et de confiance envers les médias.

Les jeunes journalistes conçoivent mieux la responsabilité des médias, ainsi qu'un rôle de liberté d'opinion, pour un public de plus en plus instruit qui réclame des débats d'idées.

Internet pourrait être aussi une voie à explorer pour que chacun puisse faire passer ses sentiments et convictions, mais serait-ce vraiment de l'information ?

« Quand la presse est libre, cela peut être bon ou mauvais. Mais assurément, sans liberté, la presse ne peut être que mauvaise. »

ALBERT CAMUS



Annexe

Document sur le KGB (histoire, missions...).....page 29

Interview d'un ancien espion russe.....p. 33
(http://www.confidentiel-defense.com/anciens/dossier_andre/andre.htm)

Réponses à de fréquentes questions au sujet des la CIA. (en anglais).....p. 37

« Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie. C'est pourquoi, lorsque vous êtes capable, feignez l'incapacité ; actif, la passivité. Proche, faites croire que vous êtes loin, et loin que vous êtes proche. Appâtez l'ennemi pour le prendre au piège ; simulez le désordre et frappez-le. »
Célèbre extrait de Sun Tzu

Le KGB (Komitet Goszudartzvyenoi Biezopasnosti), (Comité à la Sécurité de l'Etat) :



Insigne du KGB.

Avec la CIA, le KGB est le service de sécurité qui aura sans aucun doute laissé l'empreinte la plus profonde dans l'histoire mondiale du renseignement. Dans les dernières années de son existence, cet organisme aurait employé près de 486 000 personnes, dont 217 000 gardes-frontières. Il aurait bénéficié des bonnes grâces de plus de 1 million d'"honorables correspondants". Le KGB peut-être comparé à une sorte de paquebot de l'espionnage. Une organisation monstrueuse vouée à la surveillance de tout et de tout le monde, plus encore à l'intérieur des frontières de l'URSS qu'à l'étranger.

Pour l'occidental non-initié, le KGB évoquait l'agent secret qui, tel le bernard-l'hermite s'appropriant un coquillage, investissait les ambassades et les représentations soviétiques à l'étranger pour les transformer en de notoires repaires d'espions. Contrairement à ce que veut notre perception occidentale de l'espion, le KGBiste n'était pas perçu comme un "homme de l'ombre" dans son pays. Il existait un uniforme du KGB qui était couramment porté, et l'appartenance à cet organisme était perçu comme une distinction sociale qui procurait avantages, respect et crainte d'autrui, et pouvait même faciliter les demandes en mariage... A l'inverse de la plupart des services secrets occidentaux, le KGB recrutait de préférence dans les milieux modestes et ouvriers. Il fallait être un marxiste convaincu pour faire un bon KGBiste. Ces critères de recrutement auront fait des agents du KGB des personnages notoirement "durs", souvent rustres et manquant de finesse. Les agents du KGB fins et cultivés correspondant mieux à notre perception du "super" agent secret ne représentait qu'une petite minorité regroupée au sein de la première Direction, elle-même essentiellement chargée des activités à l'extérieur des frontières. Mais

n'oublions pas l'existence de ce que l'on a appelée la "nomenklatura", caste des puissants du pays et de leurs enfants que l'on rencontre dans presque tous les pays du globe. Il y avait beaucoup de "pistonnés" au sein du KGB ; et ces derniers occupaient surtout la première Direction.

Insigne de la Tcheka.
L'insigne le plus ancien
des services de sécurité
soviétiques.

Le trigramme KGB n'est pas près de disparaître de la mémoire collective. Selon les individus, il évoque la puissance, le dégoût, le respect, l'intolérance, l'ordre et la discipline, la violence brutale, l'omniprésence, la persécution, la prison, la torture, la mort... Bien plus encore que le renseignement, la mission



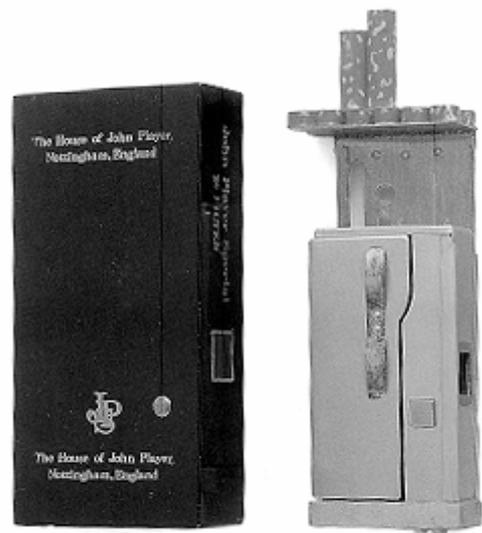
En URSS, les espions étaient traités en héros et parfois médiatisés. Ce timbre a été réalisé en l'honneur du célèbre espion soviétique, Richard Sorge. La médaille est "l'étoile des héros de l'URSS".

prioritaire du KGB était de contrôler et de surveiller l'ensemble de la société soviétique. Il restera pour beaucoup de gens une armée secrète et impitoyable composée d'idéologues fanatiques et de tacherons sans humour au service de l'absurde. Durant ce qu'on a appelé les "Purges stalinienne", le KGB -qui ne s'appelait encore ainsi- procéda à l'exécution d'environ 3,5 millions de personnes, sur la simple présomption d'idéologie contre-révolutionnaire... A la différence des juifs, ces millions d'innocents ont déjà été oubliés, et le souvenir de leur tragédie semble bien peu intéresser les médias.

On retrouve l'archétype du KGBiste dans tous les best-seller noirs du genre fantastique : "1984", "Brazil", "Fahrenheit 451", "Le meilleur des mondes"... C'est aussi pour toutes ces raisons qu'il a exercé une certaine fascination dans notre société occidentale. Sa lutte tous azimuts pour porter le communisme aux nues fut telle qu'elle donna lieu en France à cette boutade fort populaire dont on usait pour expliquer les incidents et les pannes irrationnelles : "C'est encore un coup du KGB..."

Les missions du KGB :

Est-il possible d'énumérer de manière exhaustive toutes les activités du KGB dans un article de magazine ? Sûrement non. Voici donc les principales connues. Le KGB était responsable de la sécurité et des intérêts de l'Union Soviétique, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières, ce qui sous entendait indistinctement : la surveillance des frontières, la lutte contre le crime organisé et le terrorisme, la lutte contre l'opposition politique intérieure et bien sûr la recherche du renseignement à l'extérieur des frontières dans les domaines militaire, scientifique, technologique, politique, stratégique, économique...



Appareil photo espion du KGB (type Kiev 30) dissimulé dans un paquet de cigarettes américaines.

On retrouvait le détail de ces missions générales dans les organigrammes des quelques 15 Directions qui formait le KGB durant les dernières années de son existence. Nous citerons les plus importantes :

- - la 1ere Direction Principale (PGU), la plus prestigieuse, était chargée du renseignement extérieur ;
- - la 2eme Direction Principale (VGU) était en charge de la sécurité intérieure et du contre-espionnage en URSS ;
- - la 3eme Direction était chargée de la sécurité au sein des forces armées ;
- - la 5eme Direction était chargée de la lutte contre la dissidence et comprenait le personnel affecté aux goulags et aux hôpitaux psychiatriques ;
- - la 7eme Direction était chargée de la surveillance des étrangers en résidence sur le territoire soviétique. Il s'agissait principalement de la surveillance des personnels d'ambassades. Pour autant, c'est, curieusement, à cette direction qu'était rattaché la célèbre unité d'élite antiterroriste "Alpha" ;

- - La 8eme Direction (équivalent de la NSA aux Etats-Unis) était chargée des transmissions et de leur sécurité ainsi que du renseignement électronique, en collaboration avec la PGOu ;
- - la 9eme Direction était responsable de la sécurité des personnalités importantes et de la garde du Kremlin ;
- - la 15eme Direction était chargée de la sécurité des installations sensibles telles que sites de lancement de missiles nucléaires, dépôts d'armes et de munitions, bases aériennes stratégiques et sous marinières ;



Appareil photo espion du KGB
ce modèle a sensiblement la taille
d'une petite boîte d'allumettes.

Il existait également une Direction de la Technique Opérationnelle, qui était chargée de la conception des matériels techniques utilisés par l'ensemble du personnel du KGB.

Ces directions étaient composées de départements et services plus spécialisés encore. Ainsi, on pouvait savoir, par exemple, qu'un agent du 5eme Département de la première Direction principale était un agent qui pouvait être chargé de la collecte des informations en France, en Espagne, en Italie, au Portugal ou au Luxembourg.

Revenons un instant sur la 8eme direction. En cette heure où le réseau de stations d'écoute du réseau Echelon est un sujet de curiosité et d'étonnement, on pourra apprécier, peut être mieux encore la dimension du "soviet'chelon". Au début de l'ère Gorbatchev, le réseau d'écoutes soviétique des télécommunications couvrait le monde entier, avec une acuité toute particulière à l'égard d'objectifs militaires. Le personnel affecté à cette tâche se décomposait en 40 régiments, 170 bataillons et plus de 700 unités d'écoute et d'interception... Durant les vingt années qui suivirent le lancement de Kosmos 189, en 1967, l'Union Soviétique envoya dans l'espace plus de 130 satellites d'interception des communications, pour répondre aux objectifs du Directoire du renseignement spatial du GRU, basé à Vatuniki, à 50 kilomètres au sud-ouest de Moscou. La 16e Direction du KGB, disposait de stations dans les missions diplomatiques de plus de 60 pays. Ces stations ne faisaient que de la collecte qui était expédiée au centre de traitement informatique de Kountsevo, dans la banlieue de Moscou. Le KGB et le GRU se partageaient par ailleurs la gestion des écoutes dans d'autres pays du bloc soviétiques et dans des pays amis. Les plus grandes de ces stations d'écoute étaient installées à Lourdes en l'Ile de Cuba, dans la périphérie d'Aden, au sud-Yemen et dans la baie de Cam Ranh, au Viêt-Nam. Il faut ajouter à cela une flotte de 60 navires de surface (dont les célèbres "chalutiers") et environ une vingtaine d'aéronefs de différents types. Bien évidemment, il faut comprendre que tout ce matériel n'a plus le niveau requis pour intercepter et décrypter les télécommunications du XXIe siècle et les budgets d'entretien et de renouvellement n'ont rien à voir avec ceux des Etats-Unis.

PGU, la première Direction du KGB, chargée des actions à l'étranger :

Les espions d'élite, chargés des missions délicates, dépendaient du Département 1 de la Direction "S" de la Première Direction. Mais le plus grand département de la Direction "S" était aussi l'un des plus étonnants. C'était celui qui était chargé d'établir les fausses identités et d'élaborer les activités de couverture pour les agents devant partir en

mission à l'étranger. Les faux papiers d'identité, passeports et autres pièces justificatives qui y étaient confectionnés faisaient l'objet d'une minutieuse préparation, d'enquêtes et d'investigations en généalogie, en droit, en culture et histoire étrangère...

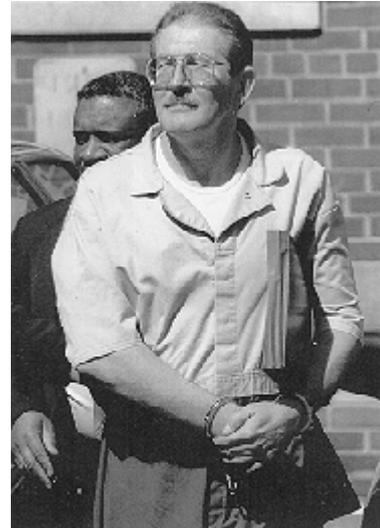
Le siège du KGB fut pendant très longtemps installé dans un bâtiment comprenant une prison. On appelait familièrement ce bâtiment et cette prison, la "Loubyanka", en raison du nom de la rue auquel il se trouvait : 2, oulitsa Bolchaya Loubyanka, à l'angle de la place Dzerjinski, à Moscou. Par la suite, en 1972, des départements furent déplacés à l'extérieur de la ville. La première Direction (PGU) déménagea à Yassenevo, au delà du périphérique moscovite. Les agents qui y travaillaient appelaient familièrement ce lieu le "Bois". Le centre informatique du renseignement électronique élit domicile à Kuntsevo, au nord-est de Moscou.



Colonel Rudolf Ivanovitch Abel. Depuis son appartement de New-York, il dirigeait un réseau d'agents chargés de voler aux américains les secrets de l'arme nucléaire.

Le service secret le plus médiatisé du monde :

Les opérations connues du KGB sont fort nombreuses et couvrent de multiples domaines : exécutions, retournement d'agents, chantages, désinformation et intoxication... En voici quelques-unes concernant l'aspect humain du renseignement (HUMINT). Les 6 "taupes" opérant aux plus hauts niveaux du renseignement et de l'administration britannique : Guy Burgess, Kim Philby, John Cairncross, Anthony Blunt, Donald MacLean et Georges Blake. Ces célèbres espions anglais, que l'on a baptisé les "magnificent five" trahissaient tous par conviction, et non pour de l'argent. Et c'est précisément ce dernier détail qui fit de ces espions, pour les Russes, des agents de grande valeur. Les postes "stratégiques" qu'ils occupaient ont permis aux politiciens soviétiques d'être au fait des plus grands secrets de la défense et de la diplomatie anglaise pendant plusieurs dizaines d'années... A l'inverse, la non moins célèbre taupe, Aldrich Ames, qui était le responsable du contre-espionnage chargé de la surveillance des agents soviétiques au sein de la CIA, trahissait pour de l'argent. En quinze années, Ames aurait touché environ un demi million de Dollars en échange de ses services. Ce n'est que le train de vie de Ames, un peu en décalage avec ses revenus officiels, ainsi qu'une rumeur persistante faisant état d'une taupe soviétique au sein de la CIA qui a permis de le démasquer. C'est encore le KGB qui finança la plupart des mouvements terroristes dans les années 80. C'est toujours le KGB qui lança de vastes campagnes de désinformation et de manipulation de l'opinion publique en occident (voir la rubrique "Dossier spécial" de ce même numéro). En la matière, le KGB est à l'origine des courants anti-militaristes en occident et fut à l'origine de la campagne pacifiste, lancée en décembre 1979, pour contrer la décision de l'OTAN de déployer en Europe des missiles Pershing 2.



Aldrich Ames, la plus célèbre taupe du KGB aux USA, était le responsable du contre espionnage en direction des agents de l'est au sein de la CIA.

CONFIDENTIEL DEFENSE

DOSSIER SPECIAL

Confidentiel-Defense - août 2000 - <http://www.confidentiel-defense.com>

Guerre psychologique et désinformation Un ex-agent soviétique parle !

L'un de nos correspondants est allé à Moscou rencontrer un ancien agent du KGB, spécialiste des "mesures actives" ("aktivnie myeropratiye", pour l'appellation exacte de cette activité en langue russe). Celui-ci compte faire prochainement publier ses mémoires. Durant la première partie de sa carrière, cet homme, âgé aujourd'hui de 66 ans, fut chargé de travailler sur la manipulation de l'église orthodoxe Russe. Par la suite, il fut affecté à l'action subversive et à la planification d'opérations de manipulations des masses hors des frontières. Médias, sectes, lobbies et d'une manière générale tout ce qui pouvait servir l'action d'influence furent ses centres d'intérêts et outils de travail. Durant les trente quatre années de sa carrière, il eut connaissance de faits étonnants concernant les pratiques des services de renseignements occidentaux.

Engagé politiquement et farouchement marxiste, comme l'étaient la plupart des agents du KGB, il estime aujourd'hui ne plus avoir à cacher certains secrets, et nous en a livré quelques-uns, en avant première de son livre qu'il compte faire publier en France. Lors de notre entretien, l'homme fut manifestement moins disert sur les pratiques du KGB que sur celles des services secrets occidentaux. On peut comprendre cette discrétion et cette fidélité sans failles à ce pays qu'il considère toujours comme sa "patrie". L'homme qui a bien voulu nous faire ces quelques étonnantes révélations, en avant première de la sortie de son livre, a souhaité rester dans l'anonymat encore quelques temps, en attendant son départ pour la France. Notre ami russe s'appellera donc pour la circonstance de cette entrevue : "André". L'interview s'est déroulée en langue russe, et la traduction qui suit tente de la restituer le plus fidèlement possible.

C.D. : Commençons par vous-mêmes. Pouvez-vous nous parler un peu de vous, de votre carrière, de vos origines ?

A : Je ne viens pas d'une famille modeste, contrairement à ce que vous pourriez imaginer. Mon grand-père fut l'un des premiers à rejoindre Lénine, et le connaissait personnellement. Mon père s'illustra pendant la guerre contre les Allemands, en temps qu'officier responsable d'un escadron de chars. Pour avoir fait preuve d'un certain courage et d'une assez grande perspicacité sur le front de Volkhov, il fut décoré de l'ordre de Lénine. Il ne vécut malheureusement pas assez pour devenir général. Il est mort juste à la fin de la guerre d'une endocardite, alors qu'il venait d'être promu colonel. Nous sommes moscovites depuis des générations, et je suis né à Moscou... Vers le milieu des années trente, je dirais (sourire).

Ma carrière dans le comité (sous-entendu Comité à la Sécurité de l'Etat, traduction de Komitet Gozouardstvieniõ Biezopasnosti (KGB) a commencé accidentellement, dirais-je. J'étudiais la psychologie. J'étais le meilleur élève de ma classe et je voulais devenir psychiatre. A cette époque, la psychologie et la psychiatrie n'intéressaient pas beaucoup de gens. Cela me passionnait. Ma mère avait beaucoup de relations, et je n'ai pas eu de problèmes pour entrer à l'université. Ma mère ne voulait pas que je devienne militaire, comme mon père. Et je dois dire que je n'étais pas particulièrement attiré par l'armée. Lorsque j'ai dû faire mon service militaire, un ami de ma mère m'a dit qu'il pouvait m'aider à entrer dans un corps médical. Le corps médical, c'était en fait un service de propagande. Mais l'homme ne m'avait pas vraiment menti, car j'ai appris dans cet organe des choses que nous n'avions jamais abordé à l'université. C'était passionnant. On m'a très vite fait comprendre que je ne trouverai jamais une place aussi intéressante dans le



Le siège du KGB, place Dzerjinski, avant la chute de l'empire soviétique. La statue, au milieu de la place est celle de Felix Dzierjinski, le fondateur des services spéciaux soviétiques. C'est ce bâtiment que l'on appelait la "Loubianka".

civil, et je n'ai pas eu de mal à le croire. C'est comme cela que je suis devenu agent du KGB. Je n'ai plus jamais cessé d'apprendre à partir de ce moment là. J'étais très satisfait de cet emploi. De plus, j'étais bien payé et bénéficiait de certains avantages sociaux. On m'a fait suivre une formation complémentaire sur le renseignement, à l'école Dzerjinski. L'école se trouvait à ce moment là dans la ruelle Bolchoï Kisselny. Je pouvais y aller à pied de chez ma mère. Après cela, j'ai été affecté à une toute nouvelle unité spécialisée dans la recherche sur les techniques de manipulation et d'action psychologique. Nous étions rattachés au Directeurat principal du KGB.

C.D. : Donc, en fait, vous avez directement commencé votre carrière dans l'action psychologique ?

A : Je ne peux pas vraiment dire cela car j'ai tout d'abord travaillé sur l'action psychologique et la propagande intérieure ; je parle de l'Union Soviétique tout d'abord, et de ses pays alliés par la suite. Notre groupe transmettait des méthodes aux départements concernés et aux médias. Au début, l'essentiel de mon travail portait sur l'église orthodoxe.

C.D. : Qu'espérez vous de l'église orthodoxe ?

A : L'église orthodoxe a été l'un de nos meilleurs collaborateurs et certainement le meilleur outil de renseignement à l'intérieur de nos frontières ! Vous ignoriez cela ?

C.D. : Vous me dites que vous manipuliez totalement l'église ?

A : Mais bien entendu ! Des spécialistes en théologie, des historiens et d'autres chercheurs travaillaient pour notre département. Si l'église orthodoxe a pu survivre jusqu'à la chute de notre parti, c'est parce que nous l'avons bien voulu. C'est même grâce à notre département... Nous avons bien compris le parti que nous pouvions tirer de l'église orthodoxe. Si nous avions cherché à la supprimer totalement, un système clandestin que nous n'aurions pas pu contrôler serait aussitôt apparu pour la remplacer. Vous ne pouvez pas empêcher la plupart des êtres humains de croire en quelque chose qui les dépasse. C'était notre travail de tirer parti de cette faiblesse. Nous donnions beaucoup de conseils, de recommandations à ceux qui allaient sur le terrain. Nous organisions mêmes des cours et des conférences pour eux.

C.D. : Donc, de la psychologie, vous vous êtes dirigé vers une connaissance approfondie de la religion ?

A : J'ai suivi des cours et j'ai assisté à des conférences sur ce sujet, mais je laissais la connaissance de la religion à d'autres spécialistes de notre service. Mon travail consistait plutôt à comprendre les mécanismes psychologiques de la croyance, de ce qu'on appelle la foi ; et à proposer des idées à ma hiérarchie. Parfois, on me soumettait des problèmes tels que : pourrait on parvenir à convertir tel individu athée à une religion donnée ? Ou le contraire ; comment ébranler la foi de tel autre individu. Dans ce cas, on me communiquait un dossier très détaillé sur l'intéressé : ses habitudes, ses relations et beaucoup d'autres détails parfois très intimes. Mon travail vous semble peut-être très spécialisé, mais je peux vous assurer qu'il s'agit d'un vaste sujet. J'ai bien évidemment lu Freud et Jung, et suis tout naturellement devenu Freudien. Pour moi, comme pour tous les gens de mon service d'ailleurs, la foi relève de la pathologie. Dès que vous creusez un peu, vous découvrez que la foi est toujours motivée par quelque chose de parfaitement explicable et rationnel : complexe, frustration, solitude, handicap, maladie... De même que vous pouvez discrètement influencer sur le quotidien des gens en les persuadant que c'est le fait d'une intervention divine. Ça fonctionne aussi comme cela.

C.D. : Nous abordons là un débat passionnant, mais excusez moi de revenir à votre parcours. Vous nous avez expliqué que vous aviez participé à des opérations d'envergure en occident ?

A : Je vais vous raconter cela, mais commençons par le début, si vous le voulez bien. En décembre 1962, j'ai été invité à travailler au Département "D", placé sous la responsabilité du colonel Ivan Agayants. Ce département était tout récent. C'était une idée de la haute direction. On parlait de "mesures actives" pour désigner la spécialité du Département "D". Pour moi, cette mutation était une promotion, car le département "D" dépendait de la première Direction. Son rôle consistait à favoriser l'émergence de tout ce qui pouvait déstabiliser l'ennemi depuis l'intérieur et les actions de désinformation constituaient l'essentiel de nos activités. C'était agréable de travailler sous la responsabilité d'Agayants. Il était un officier souriant, aimable et très cultivé. Il avait beaucoup voyagé et était capable de lire les journaux en français et en anglais. Il connaissait très bien l'Europe, et ses avis sur cette région étaient très écoutés à la PGU (premier Directortat). Il est mort malheureusement assez peu de temps après mon arrivée dans le Département.

Nous participions activement à la création de mouvements pacifistes et anti-militaristes en occident. Mais c'était surtout sur l'Amérique que nous concentrions nos efforts. Nous financions beaucoup de ces mouvements et organisations. Tout cela coûtait très cher mais nous obtenions d'excellents résultats. Une de nos premières grandes réussites a été l'émergence de mouvements pacifistes aux Etats-Unis, lors de la guerre au Viêt-Nam. Le gouvernement américain a été obligé de se retirer du Viêt-Nam pour ne pas se mettre sa propre population à dos (rire). Nous avons favorisé et organisé des dizaines de manifestations dans toutes les grandes villes américaines. Le département accumulait réussite sur réussite et nous recrutions beaucoup de personnel. A peu près au moment de la mort d'Agayants le département a été transformé en Service "A". Le service "A" avait une importance considérable au sein de la PGU. Nous étions devenus très nombreux. Les mesures actives ont d'ailleurs été séparées plusieurs services très spécialisés, et j'ai moi-même perdu la possibilité de toucher à tout comme auparavant.

Comme j'étais assimilé au corps médical, j'ai participé à plusieurs opérations destinées à répandre dans les médias occidentaux l'existence d'opérations de guerre bactériologique réalisées au Viêt-Nam par les américains. C'est moi-même qui ai été chargé de planifier, en 1982, une opération qui consistait à faire croire que le virus du Sida (André appelle ce virus le "SPID" lors de notre entretien) était une arme secrète américaine. Ce fut une très grosse opération qui était suivie de près par le Conseil de la Défense du Politburo. Mais les américains se sont bien défendus ; nos dirigeants politiques ont été obligés de reconnaître que nous avions tout inventé. Il m'a même été reproché d'avoir conçu cette opération, et j'ai bien cru que ma carrière allait tourner court. Mais le coup a quand même été une immense réussite. Les populations occidentales sont restées fermement accrochées à cette idée de virus militaire américain... (rire).

C.D. : Mais vous m'aviez dit que vous vous étiez spécialisés dans les religions ?

A : Non. Vous ne m'avez pas compris. Nous nous sommes beaucoup intéressés aux possibilités de manipulations par la religion ; entre autres. Nous avons tenté des expériences pilotes avec des églises orthodoxes américaines. Tout spécialement entre 1967 et 1974. Mais je n'ai pas une connaissance pratique de ces expériences en Amérique. Nous formulions des idées et des recommandations qui étaient mises en pratique par d'autres personnels du KGB. En retour, ces mêmes gens nous donnaient des informations sur les résultats obtenus. Ils nous fournissaient également beaucoup d'informations sur les mouvements religieux locaux. A partir de toute cette masse d'informations, nous cherchions de bonnes idées, des opportunités. L'Eglise orthodoxe américaine n'est pas suffisamment représentée en Amérique. Tout ce que nous avons tenté avec elle ne produisait pas grand chose. De plus, le FBI surveillait de très près les églises orthodoxe à cette époque. C'est un peu à cause de cet échec que nous nous sommes intéressés au Ku Klux Klan ; vous savez, ce groupe de...

C.D. : Oui, oui, je connais...

A : Nous nous sommes beaucoup intéressé au Ku Klux Klan parce que nous pouvions partir de cette réalité pour démontrer aux pays d'Afrique et du tiers monde que les américains n'aimaient pas les noirs. Qu'ils les brûlaient vifs, même. C'est réellement arrivé, vous savez. Nous avons récupéré des photographies qui montraient de telles choses. Mais ce qui était le plus intéressant, c'est que le Ku Klux Klan était une secte, avec des croyances religieuses. C'était une véritable organisation parallèle qui comptait parmi ses membres des gens très influents. Ce travail de recherche que nous avons mené sur le Ku Klux Klan ; c'était une idée d'un émigré Allemand qui disait avoir utilisé cette information pendant la guerre quand il travaillait pour la propagande allemande anti-américaine diffusée dans les pays de l'Europe. Je n'aimais pas beaucoup ce vieux bonhomme mais je reconnais qu'il était très compétent.

C.D. : Vous avez manipulé le Ku Klux Klan ?

A : Nous nous sommes intéressé à eux dans la mesure où ils contribuaient à une mauvaise opinion de l'Amérique dans le monde. Ceux de nos agents qui les ont approché ne les aimaient pas et avaient du mal à entretenir des relations avec eux. De plus, ils ne manquaient pas de moyens et nous ne trouvions pas de prises. Non, je ne peux pas dire. Mais c'est à peu près au moment où nous nous intéressions au Ku Klux Klan que nous avons élargi nos recherches et nos tentatives à tout ce qui était religieux et marginal aux Etats-Unis. Nous recherchions quelque chose que nous pouvions développer et contrôler facilement.

[... Pour limiter le sujet, j'ai raccourci le dialogue qui portait à ce moment sur les sectes ...]

C.D. : Et avec les médias que pouviez-vous faire à l'étranger ?

A : Nous avons fait beaucoup. Pour commencer, nous pouvions utiliser la plupart des quotidiens communistes à l'étranger. Nous avons également des réseaux d'agents d'influence sympathisants communistes. Certains de ces agents étaient des gens très connus et occupaient de hautes fonctions. Mais nos actions les plus réussies ont été des créations ou des rachats de maisons d'édition qui nous ont permis de diffuser une information totalement *inodore*.

C.D. : Qu'est-ce que vous entendez par "inodore" ?

A : Les populations ne savaient pas que ces maisons d'édition nous appartenaient, donc les lecteurs prenaient pour argent comptant tout ce qu'elles publiaient. Tout au plus, les journaux communistes publiaient de bonnes critiques de ces livres. Mais nous incitions nos agents à faire tout leur possible pour obtenir de bonnes critiques dans des journaux que nous ne contrôlions pas, et de préférence opposés au communisme.

[... Ici, André parle des éditeurs français de livres à scandales ...]

C.D. : Pour conclure, que pourriez vous nous dire encore à propos de la France ?

A : Rien que vos services de renseignement ne sachent déjà, à mon avis. Outre les sectes à proprement parler, vous avez été victimes, comme les Allemands, de quelques courants sociologiques survenus au début des années 80. Ceux-ci ne sont d'ailleurs pas arrivés par hasard. Vous avez des problèmes que nous ne connaissons pas vraiment en Russie. Vous vous êtes curieusement laissés associer à l'Allemagne en développant, très tardivement d'ailleurs, un fort complexe de culpabilité à propos de l'épuration des juifs. C'était à partir des années 80, je crois. Vous n'êtes pourtant en rien responsables de l'initiative de la tuerie des juifs dont l'initiative revient aux Allemands. En temps que spécialiste de l'influence, j'ai mon idée sur la question mais vous m'excuserez de la garder pour moi. Je dirai seulement que vos services devraient se poser plus de questions là-dessus.

Pour mieux "digérer" une population venue d'Afrique du Nord, à laquelle vous êtes historiquement très liée, vous avez lancé de grandes campagnes d'intégration au début des années 80. Je veux dire, des campagnes discrètes. Malheureusement pour vous, c'est précisément à cette époque que vous avez fait l'objet d'attaques terroristes venues du Moyen-Orient, et il y a eu une certaine confusion au sein de votre population qui ne savait plus très bien pour qui il fallait prendre parti. Je ne vous apprendrai certainement rien en vous disant que c'était nous, avec le concours de nos camarades de la RDA, qui entraînés, financés et armés la plupart de ces commandos terroristes, à commencer par les palestiniens.

Propos recueillis à Moscou par Dimitri Vlasov et Arnaud de Pierrelatte, le 2 juillet 2000.



FREQUENTLY ASKED QUESTIONS

We Are Often Asked...

- What does the Central Intelligence Agency (CIA) do?
 - Who works for the Central Intelligence Agency?
 - How many people work for the Central Intelligence Agency and what is its budget?
 - Does the Central Intelligence Agency release publications to the public?
 - Does the CIA spy on Americans? Does it keep a file on you?
 - Who decides when CIA should participate in covert actions, and why?
 - What is the Central Intelligence Agency's role in combating international terrorism?
 - The CIA has been accused of conducting assassinations and engaging in drug trafficking. What are the facts?
 - Who oversees the CIA? Does it act on its own initiative?
-

What does the Central Intelligence Agency (CIA) do?

The Central Intelligence Agency's primary mission is to collect, evaluate, and disseminate foreign intelligence to assist the President and senior US Government policymakers in making decisions relating to the national security. The Central Intelligence Agency does not make policy; it is an independent source of foreign intelligence information for those who do. The Central Intelligence Agency may also engage in covert action at the President's direction in accordance with applicable law.

Who works for the Central Intelligence Agency?

The CIA carefully selects well-qualified people in nearly all fields of study. Scientists, engineers, economists, linguists, mathematicians, secretaries, accountants and computer specialists are but a few of the professionals continually in demand. Much of the Agency's work, like that done in academic institutions, requires research, careful evaluation, and writing of reports that end up on the desks of this nation's policymakers. Applicants are expected to have a college degree with a minimum GPA of 3.0 and must be willing to relocate to the Washington, D.C., area. Selection for Agency employment is highly competitive and employees must successfully complete a polygraph and medical examination and a background investigation before entering on duty. The Agency endorses equal employment opportunity for all employees. For further information, see the employment page.

How many people work for the CIA and what is its budget?

Neither the number of employees nor the size of the Agency's budget can, at present, be publicly disclosed. A common misconception is that the Agency has an unlimited budget, which is far from true. While classified, the budget and size of the CIA are known in detail and scrutinized by the Office of Management and Budget and by the Senate Select Committee on Intelligence, the House Permanent Select Committee on Intelligence, and the Defense Subcommittees of the Appropriations Committees in both houses of Congress. The resources

allocated to the CIA are subject to the same rigorous examination and approval process that applies to all other government organizations.

In 1997, the aggregate figure for all U.S. government intelligence and intelligence-related activities – of which the CIA is but one part--was made public for the first time. The aggregate intelligence budget was \$26.6 billion in fiscal year 1997 and \$26.7 billion for fiscal year 1998. The intelligence budget for fiscal year 1999 has not been publicly released.

Does the Central Intelligence Agency release publications to the public?

Yes. The CIA releases millions of pages of documents each year. Much of this is material of historical significance or personal interest that has been declassified under Executive Order 12958 (a presidential order outlining a uniform system for handling national security information) or the Freedom of Information Act and Privacy Act (statutes which give U.S. citizens access to U.S. Government information or U.S. Government information about themselves, respectively). The Agency handles thousands of cases each year and maintains the CIA's Electronic Document Release Center at www.foia.ucia.gov to release this information to the public and to provide guidance for requesting information. Some released information of significant public interest or historical value is also available at the National Archives and Records Administration. Specific copies of any previously declassified records are available directly from the CIA FOIA office.

The Agency frequently releases items of more general public interest on this Web site. The site includes general information about the CIA, unclassified current publications, speeches and congressional testimony, press releases and statements, employment information, and basic references, including the CIA World Factbook. Many documents, including the CIA World Factbook, reports on foreign economic or political matters, maps, and directories of foreign officials are also available in hard copy; these are listed in CIA Maps and Publications Released to the Public which is also posted available from the Office of Public Affairs. Publications on this list may be purchased from the Government Printing Office, the National Technical Information Service, and the Library of Congress. Most CIA publications are classified, however, and are not publicly available.

For more information, contact the Chief, Information Review Group, Office of Information Management, CIA, Washington, D.C. 20505 at (703) 613-1289 or the Office of Public Affairs at (703) 482-0623.

Does the CIA spy on Americans? Does it keep a file on you?

By law, the CIA is specifically prohibited from collecting foreign intelligence concerning the domestic activities of US citizens. Its mission is to collect information related to foreign intelligence and foreign counterintelligence. By direction of the President in Executive Order 12333 of 1981 and in accordance with procedures issued by the Director of Central Intelligence and approved by the Attorney General, the CIA is restricted in the collection of intelligence information directed against US citizens. Collection is allowed only for an authorized intelligence purpose; for example, if there is a reason to believe that an individual is involved in espionage or international terrorist activities. The CIA's procedures require senior approval for any such collection that is allowed, and, depending on the collection technique employed, the sanction of the Attorney General and Director of Central Intelligence may be required. These restrictions on the CIA have been in effect since the 1970s.

Who decides when CIA should participate in covert actions, and why?

Only the president can direct the CIA to undertake a covert action. Such actions usually are recommended by the National Security Council (NSC). Covert actions are considered when the NSC judges that US foreign policy objectives may not be fully realized by normal diplomatic means and when military action is deemed to be too extreme an option. Therefore, the Agency may be directed to conduct a special activity abroad in support of foreign policy where the role

of the US Government is neither apparent nor publicly acknowledged. Once tasked, the Director of Central Intelligence must notify the intelligence oversight committees of the Congress.

What is the Central Intelligence Agency's role in combating international terrorism?

The Central Intelligence Agency supports the overall US Government effort to combat international terrorism by collecting, analyzing, and disseminating intelligence on foreign terrorist groups and individuals. The CIA also works with friendly foreign governments and shares pertinent information with them.

The CIA has been accused of conducting assassinations and engaging in drug trafficking. What are the facts?

The CIA does neither. Executive Order 12333 of 1981 explicitly prohibits the Central Intelligence Agency from engaging, either directly or indirectly, in assassinations. Internal safeguards and the congressional oversight process assure compliance.

Regarding recent allegations of CIA involvement in drug trafficking, the CIA Inspector General* found no evidence to substantiate the charges that the CIA or its employees conspired with or assisted Contra-related organizations or individuals in drug trafficking to raise funds for the Contras or for any other purpose. In fact, the CIA plays a crucial role in combating drug trafficking by providing intelligence information to the Drug Enforcement Administration, the Federal Bureau of Investigation, and the State Department.

Who oversees the CIA? Does it act on its own initiative?

Both the Congress and the Executive Branch oversee the Central Intelligence Agency's activities. In addition, the CIA is responsible to the American people through their elected representatives, and, like other government agencies, acts in accordance with US laws and executive orders. In the Executive Branch, the National Security Council – including the President, the Vice President, the Secretary of State, and the Secretary of Defense – provides guidance and direction for national foreign intelligence and counterintelligence activities. In Congress, the Senate Select Committee on Intelligence and the House Permanent Select Committee on Intelligence, as well as other committees, closely monitor the Agency's reporting and programs. The CIA is not a policy-making organization; it advises policymakers on matters of foreign intelligence, and it conducts covert actions only at the direction of the President.

Director of Central Intelligence : <http://www.odci.gov/dci/index.html>

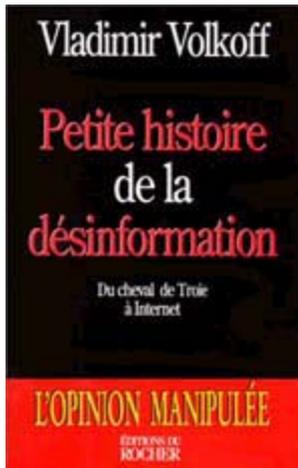
CIA Homepage: <http://www.odci.gov/index.html>



Si vous désirez pour plus d'informations sur...

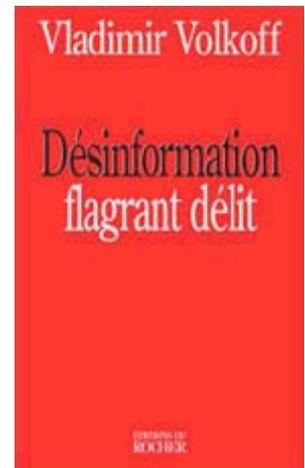
- **La désinformation :**

Vladimir Volkoff est probablement l'auteur le plus compétent en matière de désinformation, et il a édité plusieurs ouvrages. En voici deux :



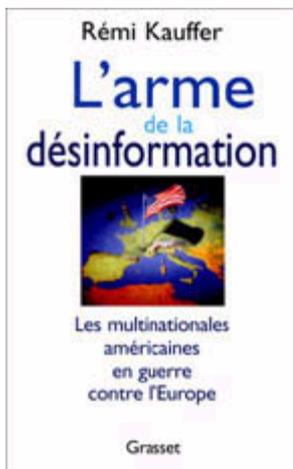
Petite histoire de la désinformation. Du cheval de Troie à Internet.

Auteur : Vladimir Volkoff
Editeur : Editions du Rocher



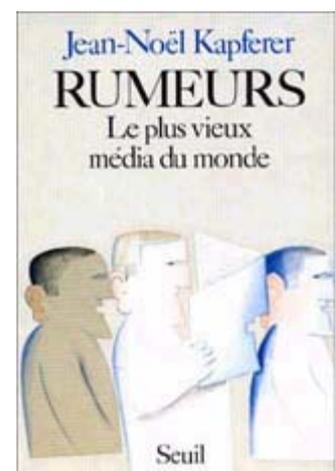
Désinformation : flagrant délit.

Auteur : Vladimir Volkoff
Editeur : Editions du Rocher



L'arme de la désinformation

Auteur : Rémi Kauffer
Editeur : Grasset



Rumeurs

Auteur : Jean Noël Kapferer
Editions du Seuil (H.C. Essais)

Un très bon site qui concerne la désinformation uniquement en temps de guerre :

<http://www.confidentiel-defense.com/anciens/desinformation/desinformation.htm>

- **La déontologie :**

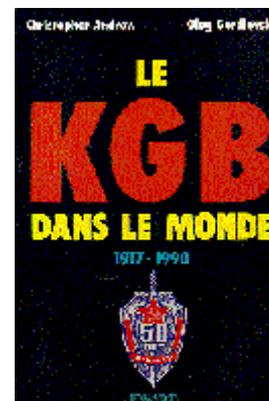


Médias et déontologie. Règles du jeu ou jeu sans règles
Auteur : PIGEAT Henri
Collection : « Politique d'aujourd'hui »
Avril 1997

- **Le KGB :**

Je vous recommande la lecture de ce volumineux ouvrage, de plus de 700 pages... C'est, le bouquin le plus complet sur le sujet. Ce livre est le fait d'une collaboration entre un universitaire anglais et l'ex-colonel du KGB, Oleg Gordievsky, qui devint une taupe anglaise de 1974 à 1985.

Le KGB dans le Monde
Auteurs : Cristopher Andrew et Oleg Gordievski
Editeur : Fayard



Le KGB :

http://www.confidentiel-defense.com/anciens/service_kgb/kgb.htm

http://www.geocities.com/svr_gov_ru/reception_svr.html (dommage que ce soit en russe)

Encore un très bon site pour les fans de secrets d'espionnage révélés par des anciens :

<http://www.confidentiel-defense.com/anciens/ancnum.htm>

BIBLIOGRAPHIE

- **Livres :**

- « La déontologie des médias », de Claude-Jean Bertrand
Collection Que Sais-Je ?, n°3255, PUF, 1997
- « Ethique de l'information », de Boris Libois
Editions de l'Université de Bruxelles (Collection de philosophie politique et juridique), 1994
- « Faut-il brûler les journalistes ? », de Claude Guillemin
Editions Julliard, 1994
- « Feu sur les médias » (faits et symboles), de Jules Gritti
Editions Bayard Centurion, 1992
- « L'information, la désinformation et la réalité », de Guy Durandin
Editions PUF le psychologue, 1993
- « Journalisme et mésinformation », d'Andreas Freund
Editeur pensée sauvage, 1991
- « Les médias, entre droit et pouvoir », de Guy Haarscher et Boris Libois
Editions de l'Université de Bruxelles (Collection de philosophie politique et juridique), 1995
- « Les Médias de la Haine », de Reporter Sans Frontières
Editions La Découverte, 1995
- « La science de l'information », d'Yves-François le Coadic
Collection Que Sais-Je ?, n°2873, PUF, 1994
- « Wargame », L'information et la guerre, de Dmominique Wolton
Editions Flamarion, 1991

- **Articles :**

- « Désinformation High-Tech », article du Monde datant du Dimanche 25 Février 2001,
écrit par Martine Jacot.

- **Sites Web :**

<http://home.worldcom.ch/~aderam>

par Aziz, updaté le **03.10.99**

<http://www.citeweb.net/lumieres/intro.htm>

e-mail : lumieres@cite-web.net, année 2000.